

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Maryse Potvin, *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique?* Outremont : Athéna éditions, 2008. 276 pp., \$ 29,95 CA (978-2-922865-67-7)

Le livre de Maryse Potvin porte sur le traitement de la presse écrite québécoise de douze cas de «d'arrangement» ou d'accommodement ayant impliqué certaines minorités ethniques et diverses institutions québécoises (école, YMCA, association sportive, etc.). Il s'agit d'un ouvrage initialement soumis comme un rapport à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles ou Commission Bouchard-Taylor. Potvin collige les textes écrits entre mars 2006 et avril 2007 et donne un aperçu assez exhaustif du nombre d'articles sur les « affaires » dans chaque journal, et montre, en utilisant des tableaux récapitulatifs les différences de traitement entre les journaux retenus. L'ouvrage inclut plusieurs chapitres dont la majeure partie est consacrée à la description des données. Or dès l'abord, le titre intrigue : le point d'interrogation qui lui est accolé présente le traitement médiatique des « affaires », à l'origine de la Commission Bouchard-Taylor, comme une question, qui plus est renvoie à la construction fictive des dits accommodements. La suspension créée par la mise en intrigue du titre est, cependant, levée dès les premières pages, car y apprend que les médias ont créé de toute pièce la question des accommodements raisonnables. Tout l'ouvrage consistera à montrer ce montage fallacieux, à en croire les développements dans le chapitre général consacré aux médias dans les sociétés démocratiques, et le chapitre deux relatif au « cadre d'analyse ». Or, on peut se demander si le titre du livre en décrit bien le contenu. Le lecteur est mis en garde à plusieurs reprises contre les déplacements discursifs abusifs faits par les médias qui substituent, pour ainsi dire, des « affaires privées» par des accommodements raisonnables, d'ordre public. Si les médias sont critiqués pour avoir élaboré une fiction, le titre du livre est lui aussi trompeur ; l'effet accrocheur du titre aurait pu être évité par l'usage de guillemets aux mots crise et accommodements raisonnables. Ce qui aurait permis également de problématiser ses deux objets. Où est la crise ? Où est l'analyse des accommodements ? Et enfin, si dès l'introduction la thèse de la fiction est avérée, pourquoi alors l'interrogation ? Cet ouvrage, qui s'adresse « au grand public », ne montre pas moins que ce grand public, ignorant

les questions relatives à l'immigration et aux minorités (voir surtout la conclusion et certains chapitres d'analyse), se laisse manipuler par les journaux qui semblent avoir profité de la veine des « accommodements raisonnables » pour augmenter leurs ventes (encore faut-il disposer des chiffres pour en être convaincu).

La division du livre en chapitres (« les travaux sur les médias », le « cadre d'analyse » ainsi que les chapitres consécutifs consacrés à la description des « douze affaires » recensées) pose, à mon sens, deux types de problèmes. Le premier concerne la revue de littérature (je laisse de côté la question importante de fond pour des raisons d'espace) qui fait fonction de mise en contexte théorique et historique, si je puis dire, mais qui n'éclaire en rien le pourquoi et le comment des « douze affaires » et encore moins des accommodements raisonnables. La reprise des idées selon lesquelles les médias détiennent un grand pouvoir et que l'espace public (néo) libéral fait fi des exigences du bien commun, n'est pas poursuivie un tant soit dans les chapitres traitant des « affaires ». Le deuxième problème concerne le cadre d'analyse qui laisse vraiment perplexe. L'adoption de l'analyse critique de discours, telle qu'annoncée dans le « cadre d'analyse », est absente des chapitres très descriptifs portant sur les « affaires ». Fortement limitée par la description répétitive des « affaires » (l'événement, les éditoriaux, les lettres des lecteurs), l'analyse les présente l'une à la suite de l'autre sans pour autant montrer l'effet d'amplification et de correspondance entre les textes, comme si la consécution des événements pouvait remplacer le travail d'interprétation. Cependant, la faiblesse est moins dans la description en elle-même (les lecteurs sont avertis dès l'introduction qu'ils liront un livre descriptif) que dans l'analyse des informations qu'elle a permis de dégager. Les chapitres consacrés « aux affaires » restent au niveau de la recension et manquent ce que C. Geertz appelait de tous ses vœux, à savoir, a thick description. Le livre produit la même saturation d'information (chiffrée et sémantique) que les articles de journaux qu'il critique : dès le premier chapitre « d'analyse », on comprend comment le public et les journaux construisent l'altérité, distinguent le « même/nous » des « autres », et glissent soit vers le populisme, soit vers le discours raciste. Le livre aurait gagné en profondeur et en richesse si ce premier niveau avait été dépassé, si la forme scolaire (de la revue de littérature, du cadre d'analyse et de l'analyse descriptive) avait été retravaillée pour en faire un livre sur les « aménagements » ou les accommodements raisonnables dans la presse québécoise. Dans ce livre, on chercherait en vain les enjeux entourant ces « affaires », comme on chercherait en vain l'étude annoncée entre le texte et le contexte. Le seul contexte retenu est celui des élections de la législature québécoise, et à un niveau strictement des-

criptif, comme si la société québécoise ne vivait que par ces dernières. Pourtant, plusieurs questions surgissent uniquement à la lecture des données fournies par le livre : Pourquoi la majorité des discours des deux blogs sélectionnés et des lettres des lecteurs est-elle favorable aux codes de vie d'Hérouxville ; pourquoi les Québécois adoptent-ils le discours « victimisant »; et enfin, comment comprendre que le livre passe sous silence le fait que la quasi-majorité des « affaires » est reliée à la morale ou aux pratiques religieuses. La « confusion », faite par les journaux et le « grand public », entre les immigrants et les minorités religieuses, notée et critiquée par l'auteure, trouverait là un point de réponse. Mais cette réponse ne devrait dédouaner une profonde réflexion sur la religion et la culture. À l'exception de la critique du racisme ambiant, qui demande du reste une analyse beaucoup plus fine, la dynamique des débats entourant « les affaires » demeure, dans cet ouvrage, bien mince alors qu'une analyse de fond des médias reste à faire.

York University

Ratiba Hadj-Moussa

Ratiba Hadj-Moussa, Associate Professor in Sociology, York University. Elle vient de publier, avec Karine Côté Boucher : « Malaise identitaire: islam, laïcité et logique préventive en France et au Québec », *Cahiers de recherche sociologiques*, 2008, n. 48.